

DE LA
QUESTION SOCIALE
EN FRANCE

PREFACE

J'aborde un problème qui m'a toujours vivement intéressé, comme si j'avais eu, dès ma jeunesse, une intuition vague sans doute, mais très réelle, de l'importance capitale que devait prendre, à mesure que le progrès s'affirme, la question si controversée d'une distribution meilleure, dans la répartition des richesses. Venant à la suite de tant d'autres, après les doctrinaires de l'économie politique, après les utopistes du socialisme autoritaire, je désire aborder la question à mon tour, apportant à son étude une entière bonne foi, et essayant de me soustraire à l'influence des préjugés si nombreux qui ont crû, sur le terrain en litige, comme autant d'herbes mauvaises.

J'ai donné à mon ouvrage le titre de *Question sociale*, et toutefois je suis loin de méconnaître tout ce qu'il y a d'impropre dans une pareille expression.

Il y a, en réalité, de nombreuses Questions sociales, et c'est là un sujet qu'il me paraît opportun d'effleurer.

On ne saurait évidemment méconnaître l'influence des religions sur la nature du caractère et du tempérament national, la lente infiltration des croyances dans les mœurs, le cachet particulier offert par ces dernières, lors même que les croyances ont disparu. C'est ainsi qu'on peut signaler les rapports si intimes du catholicisme ultramontain et du radicalisme jacobin et socialiste. De là une question sociale d'importance majeure, se rattachant et à la nature des principes et à l'emploi d'une méthode identique. A l'affirmation hautaine d'une vérité religieuse invariable, à laquelle il suffit de paraître pour commander l'obéissance :

Incessu patuit Dea,

on voit riposter par des affirmations non moins tranchantes et non moins altières, en politique et en économie sociale. Chaque docteur improvisé prononce, *ex cathedrâ*, d'incommutables oracles, qu'il faut aussi admettre, sans examen sérieux, pour être mis en possession de la terre promise. Les principes ont donc ce caractère commun d'être absolus de part et d'autre. Il y a de plus identité de méthode, car elle est la même pour les deux camps, savoir: la souveraineté du but, ou la fin qui justifie les moyens. Or, il est de pleine évidence que principes et méthodes, qu'il s'agisse du

papisme, du jacobinisme ou du socialisme, sont parfaitement incompatibles avec la constitution d'un ordre politique reposant sur les bases d'une démocratie vraiment libérale. — Tout ce qui empêchera une telle démocratie de s'établir, aura une portée sociale incontestable.

La question de l'enseignement a également une importance considérable, au même point de vue, surtout lorsque par l'éducation on essaie de réaliser, au sein des masses populaires, la formation d'un tempérament moral dont la nécessité s'impose impérieusement (1). Quel a été jusqu'à aujourd'hui l'un des plus grands obstacles à ce mode d'affranchissement des classes ouvrières qu'on appelle l'œuvre coopérative? L'une des raisons principales est l'état de dénûment intellectuel qui règne dans l'immense majorité de la population laborieuse. Une condition essentielle pour obtenir le succès dans les affaires est la bonne direction. Or, celle-ci offre des difficultés singulières à toutes les entreprises de coopération de production, qui sont précisément, des diverses formes de l'œuvre coopérative, celles qui jouissent de la plus grande faveur parmi les ouvriers de notre pays.

(1) Personne n'a plus et mieux insisté sur cette nécessité que M. Pécaut, publiciste du plus grand mérite, aujourd'hui inspecteur général de l'Enseignement primaire. — Voir notamment les *Lettres de Province*, au journal le *Temps*, et ses *Études au jour le jour sur l'Éducation nationale*.